

MEMMERTOU.—Je ne partirai pas sans toi... je ne veux pas que la gueule du loup soit la fosse de ma colombe... je vais t'emporter dans mes bras et t'emmener dans un pays où le vent est toujours chaud, où la forêt a toujours des feuilles vertes et de la mousse...

NAMOUNAH (défaillante).—Ne parle plus... le soleil meurt... vois. Fuis pour éviter la mort!

MEMMERTOU.—Ah! Que m'importe le reste qui n'est pas toi! Plutôt la mort que la vie sans toi! je t'aime... tu es belle... viens avec moi, (Il l'entraîne s'asseoir près d'un vieux arbre.)

NAMOUNAH.—Ah! je t'aime aussi... Que mon esprit connaisse un moment de repos! parle encore... parle bas... dis-moi le charme de la forêt qui s'endort...

MEMMERTOU.—Oh oui, oublions un moment cette tribu ingrate, cette autorité orgueilleuse et inflexible, oublions... même si la mort devait nous prendre à notre réveil. Viens écouter chanter mon cœur à travers le frisson de la nature éperdue d'amour. Ecoute... il te dit qu'il t'aime, que Memmertou te désire pour épouser... pas pour te faire habiter une misérable hutte, pour faire de toi mon esclave, ma servante... Non, Namounah est trop belle, elle a les mains trop petites et trop blanches, elle n'est point faite pour cette vie des tentes...

NAMOUNAH.—Parle encore... parle toujours. Memmertou... je suis heureuse.

MEMMERTOU.—Oui, la belle Namounah dont les mains ressemblent à celles des femmes que j'ai vues là-bas, est faite pour vivre heureuse. Le pays que tu voyais dans tes rêves répond à tout ce que nous désirons. Ah! que nous pourrions y vivre heureux si tu voulais me suivre! Là on ne tue pas les vieillards quand ils sont trop vieux, les femmes ne traînent pas les fardeaux; et bien haut, devant tous, elles peuvent prononcer le nom de celui qu'elles aiment... Viens Namounah... quittons cette forêt et tes yeux verront des choses plus belles que ton esprit n'a jamais pu concevoir... tes oreilles seront réjouies par des musiques jamais entendues.

NAMOUNAH.—Et pour voir ces choses nous faudra-t-il passer par la mort Memmertou?

MEMMERTOU.—Non, il te suffira de te confier à moi. Namounah, mon canot est léger comme ton corps, il glisse sur la crête des vagues aussi vite que l'ombre du nuage sur l'eau. Ensemble il nous portera vers le pays du soleil, vers le rêve... vers l'amour... vers la vie... Viens, (il cherche à l'entraîner.)

NAMOUNAH.—Si je ne connaissais le cœur de Memmertou, je croirais qu'il prête sa langue au mauvais esprit pour m'abuser.

MEMMERTOU (sortant de sa ceinture successivement un collier de grosses pierres de rabis, un peigne en brillants, puis une superbe écharpe de soie de couleur qu'il lui présente).—Je veux à l'instant prouver à Namounah que mon cœur n'est pas fourbe et que ma langue ne ment pas. Prends... c'est pour toi Namounah.

NAMOUNAH (éblouie, prenant vivement les objets dont elle se pare).—Que je dois être belle! (elle court se mirer dans une petite source coulant au bord du bois.)

MEMMERTOU (les bras croisés, regarde l'air satisfait, la joie qu'il vient de causer à sa Namounah).—Oui, plus belle que la fleur au matin s'ouvrant sous le baiser du soleil... et plus belle bien des fois, que l'ombre bleue qui enveloppe la colline quand la lune d'argent se montre dans le ciel...

NAMOUNAH (se relève surprise d'en-dessus de la source et revenant vers Memmertou).—Mais quel sorcellerie ont ces objets que tu m'as donnés? Ce n'est pas moi que j'ai vu dans la source, c'est une autre femme... une femme ressemblant à celles que j'ai vues dans mes rêves...

MEMMERTOU (riant).—Je ne suis pas un sorcier Namounah... J'ai encore deux souvenirs à te montrer venant de ce pays merveilleux... regarde... (il sort un petit miroir qu'il montre à Namounah.)

NAMOUNAH (se regarde presque effrayée d'abord, puis attirée, fascinée, se recule puis se rapproche).—Memmertou... ah! Comment peux-tu tenir ainsi dans ta main, une autre moi-même dans cette chose éblouissante qu'on dirait une grosse étoile? Parle... Namounah ne sait plus. Ah! mais que je suis belle! Est-ce bien moi que je vois ainsi? Parle-moi Memmertou...

MEMMERTOU.—N'en doute pas, c'est bien toi. Regarde ces beaux yeux... ce sont les mêmes... ce nez, cette bouche, c'est bien toi... toi la plus belle de tout ce qui existe! J'ai voulu te prouver qu'il y a des merveilles au pays d'où j'arrive. Mais ce n'est pas tout, regarde encore... (il lui donne une montre en or retenue à une grande chaîne.)

NAMOUNAH.—Oh! qu'est-ce que cela Memmertou? (au comble de l'émoi et de la stupéfaction, prend la montre, l'écoute tic-taquer, et follement joyeuse, la serre dans ses mains, la pose sur son cœur, la porte à ses oreilles.) Ce petit soleil a un cœur Memmertou... il bat... oui, oui... Je le sens battre dans mes mains... je l'entends